

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Herausgeber: Verband Schweizerischer Privatschulen

Band: 35 (1962-1963)

Heft: 2

Artikel: Des causes qui amènent l'extension d'une langue hors de son domaine [fin]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-851568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des causes qui amènent l'extension d'une langue hors de son domaine

(Fin)

J'ai parlé d'abord des frivolités, venons maintenant au prestige que donne à sa langue le développement intellectuel d'une nation cultivée. La curiosité qu'il éveille ne peut en aucune façon être satisfaite sans l'acquisition de la langue.

Qu'on pense au prestige des grandes œuvres littéraires et au désir qu'elles font naître de prendre part aux festins de l'esprit auxquels des voisins vous convient. Les traductions n'apaisent pas ce désir, elles l'exaspèrent. Satisfaction d'abord, tentation ensuite. Le goût de pénétrer plus avant, jusqu'à l'œuvre originale, devient peu à peu irrésistible. On a joué d'abord en toutes les langues du Racine ou du Molière, mais les copies ne rendant que très imparfaitement les pièces de ces grands hommes, on a voulu les lire et les écouter en français.

L'infériorité des traductions éclate particulièrement quand il s'agit de faire passer ce qu'on appelle «l'esprit». L'esprit français et l'humour anglais sont irréductibles l'un à l'autre. Chacun d'eux parle sa langue, ni l'un ni l'autre ne parle les deux.

Au reste, si actifs que soient les traducteurs, ils ne peuvent donner que quelques œuvres, choisies suivant leur goût et les chances de succès qu'une version peut offrir. Il leur est de toute impossibilité de suivre la production d'une époque un peu féconde. Qu'on pense aux années qui ont suivi 1760. Pour tenir l'Europe au courant, il eût fallu non un collège de traducteurs, mais une manufacture.

Il est naturellement avantageux pour l'ascendant d'une langue que certains genres littéraires y fleurissent plutôt que d'autres. Les qualités qui semblent les désigner pour attirer particulièrement l'étranger sont très diverses. Il semble que ceux-là jouent le grand rôle en général, qui sont d'accès facile et de nature à donner du plaisir sans peine, du moins si on tient compte de la masse des lecteurs plus que de l'élite, et cette masse, depuis qu'il y a des livres imprimés, impose sa façon de sentir. Montcrif a plus fait pour l'universalité du français que Pascal.

Les productions de théâtre se rangent en première ligne parmi celles auxquelles un étranger accède sans trop d'effort. Le spectacle, les gestes, lui facilitent sinon l'intelligence de ce qu'il y a de profond dans les caractères, du moins une compréhension générale de l'action.

*

Toutefois je dirai ici ma pensée tout entière. La culture sociale me semble obliger au moins autant que la culture littéraire ceux qui veulent s'y initier,

à posséder l'idiome. Là rien ne se traduit, ni le compliment, qui va avec une révérence, ni le refus s'accompagne d'un sourire. Manières de vivre et manières de parler forment un tout inséparable. Le bon goût, la réserve, l'élégance, ont des formules perpétuellement renouvelées, nuancées par une accommodation infiniment délicate aux personnes et aux circonstances. En singer l'extérieur n'est rien, seule une connaissance, approfondie des mœurs et du langage permet de les saisir et de s'en approprier l'art.

Il est curieux de lire les manuels où les formules ont été précieusement recueillies. L'usage qui en a été fait, si nous pouvions le connaître, donnerait lieu à bien des surprises. Un Gibbon excellait à s'en servir, Herder n'y voyait que remplissage et fourberie.

Peut-être dans le monde à venir, trop pressé d'affaires, l'esprit de société n'existera-t-il plus. Jusqu'alors, la «conversabilité», comme disait un Allemand du XVIII^e siècle, a compté pour un avantage. Les dialogues grecs en contenaient l'essence. Les Français en avaient retrouvé le secret, et firent revivre cet esprit en lui donnant leur caractère fin et léger. Nul doute que l'art de causer, alors qu'il apparaît si lié à une langue qu'elle y a conformé son génie le plus intime, ne lui soit d'une grande recommandation.

*

Jusqu'ici je n'ai pas parlé de la langue elle-même. Quelles qualités lui sont donc nécessaires pour soutenir son rôle? Et tout d'abord est-il besoin qu'elle soit une langue supérieure?

Je me permettrai d'observer qu'il n'y a pas pour un peuple de langue supérieure à la sienne. Celle-là est accommodée à son esprit et à son cœur, d'une part; de l'autre, à ses organes de phonation et d'audition. Elle lui est adéquate. Ceux qui éprouvent le besoin d'autre chose sont déjà touchés de l'esprit du dehors.

Cela est si vrai que l'harmonie du français a échappé à presque tous les étrangers qui l'ont jadis analysée. Je n'en connais qu'un ou deux qui ont goûté les trouvailles métriques ou mélodiques d'un La Fontaine.

Allemands et Italiens ont disserté à perte de vue sur notre accentuation monotone, nos nasalités, la multiplicité des consonnes, on a déraisonné sur le rôle de l'*e* sourd, et cette infériorité constatée n'a pas empêché la vulgarisation du français.

Il faut remarquer aussi qu'il y a toutes sortes de supériorités. Certaines sont sensibles pour le lin-

guiste seulement: par exemple la beauté de la régularité des formes. A celles-là le commun du public est peu sensible.

C'est comme moyen d'expression qu'une langue est considérée. Et là encore les opinions diffèrent suivant qu'on consulte les poètes et les hommes de lettres, ou bien les hommes du commun. Les qualités auxquelles les premiers s'attachent, c'est surtout la richesse acquise ou virtuelle, la plasticité, la faculté de s'adapter à n'importe quel sentiment, si personnel qu'il soit.

Cette souplesse, le français ne l'avait pas, et les Allemands en particulier s'en sont bien vite aperçus. On fit sentir à Goethe, hésitant, combien il serait vite embarrassé, s'il était retenu par le français dans la libre expression de son génie allemand.

Il n'y a même aucun doute que cette infériorité, soulignée par Herder et d'autres, se fit vite sentir dans nos traductions, et empêcha la langue de rester le truchement commun. On s'était accommodé des «belles infidèles». Vint un temps où on voulut lire du Shakespeare non arrangé à la Prévôt, et aussi du Pope, du Young, etc. Une langue ne peut avoir son génie et le génie des autres. Le français y perdit une partie de son rôle international.

Mais ces défauts ne se faisaient point sentir dans d'autres emplois, qui étaient les principaux. Quand il s'agissait de prose, quand on voulait raisonner, discuter, exposer, traiter, ainsi en matière de science, les qualités primordiales de notre idiome se révélaient incomparables. Il était fixé, du moins on le croyait. Les mots, choisis, définis, étaient arrêtés dans leur développement sémantique. Il était donc un instrument de sûreté. La variété individuelle des constructions, correspondant à des émotions, y était bridée par des règles rigides, elles en assuraient la clarté et la netteté.

Il est permis de dire que c'était là un mérite qu'aucun autre ne valait pour l'usage courant, les négociations, les questions politiques, les affaires positives de toutes sortes.

J'hésite à faire entrer en ligne de compte la facilité qu'une langue offre à ceux qui veulent l'apprendre. Beaucoup d'Allemands ont tenu compte de cette commodité de la nôtre, grande surtout pour ceux qui savaient le latin. Ce n'est pourtant qu'une qualité de second ordre. Au besoin, quand un idiome s'impose, on y met le prix, je veux dire la peine nécessaire. On l'avait vu jadis pour le grec.

*

Les «réceptivités» sont extrêmement variables. Elles dépendent en premier lieu des circonstances.

Au XVIII^e siècle, le latin disparaissait ou avait disparu, sauf en Hongrie et en Pologne, de l'usage

Wanderungen **FERIEN** Schulreisen

Rochers-de-Naye ob Montreux

2045 m

Das schönste Ausflugsziel der Westschweiz. Höchster Alpenblumengarten Europas. Wunderschöne Aussicht über die Berner, Walliser und Savoyer Alpen. Hotel des Rochers-de-Naye: gut eingerichtete Massenzimmer — gepflegte Küche. Reduzierte Preise für Schulen. Auskunft durch die Direktion der Rochers-de-Naye-Bahn in Montreux.

Wir organisieren gerne und gratis eine perfekte Schulreise

Eine Postkarte genügt

**Chemin de fer Yverdon-Ste-Croix
Yverdon**

Freiburgerland

Vielseitige Berg- und Seenlandschaft
Interessante Besichtigungen
Vorschläge für Autocarfahrten durch die

Freiburger Bahnen GFM
Freiburg, Telefon 037 2 12 61

Beatenberg BO

Auf Ihrer **Schulreise** werden Sie bei uns gut und vorzuziehend gepflegt.

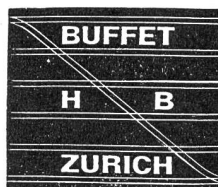
Mit höflicher Empfehlung: **Familie Gurtner, Tea Room - Konditorei**

Ferienheim der Stadt Burgdorf

Waldegg-Beatenberg

(eröffnet 1959)

Komfortabel eingerichtet. An schönster Aussichtslage 1300 m über Meer. Bestens geeignet für Landwochen und Klassenlager. Schulzimmer vorhanden. Noch frei in den Monaten Mai, Juni, September, November und Dezember. Preis: Fr. 2.— pro Bett plus Nebenkosten. Anfragen an **Hch. Schweizer**, Lehrer, Pestalozzistr. 47, **Burgdorf**, Tel. 034 2 17 86.



Zürcher Kaffee- und Küchliwirtschaft

Bevorzugt von Schulen

Rudolf Candrian, Inhaber

RIGI-Staffelhöhe Hotel Edelweiss

Altbekanntes Haus für Schulen und Vereine
Jugendherberge und Matratzenlager
20 Minuten unterhalb Rigi-Kulm

Familie A. Egger, Telefon 041 83 11 33

Unkrautfreie Getreidefelder mit

Stirpan DNC

Crème oder Pulver. 1 % gegen Klebern, Hühnerdarm, Ehrenpreis, Taubnessel in Wintergetreide.

$\frac{3}{4}$ % gegen Senf, Hohlzahn, Knöterich, Hederich in Winter- und Sommergetreide.

Erpanol CMPP

gegen Klebern, Hühnerdarm und wuchsstoffempfindliche Unkräuter

Erpan 2,4-D

vernichtet Mohn, Senf, Hederich, Melde und ausdauernde Unkräuter, wie Disteln und Winden

Divopan MCPB

gegen Disteln, Winden, Melden, Senf in Getreide mit Kleeegrasesaat

Dr. R. Maag AG, Dielsdorf

Handelsschule Gademann Zürich

Ausbildung für Handel, Industrie, Verwaltungen, Banken und Versicherungen. **Handelsdiplom. Höhere Handelskurse** für leitende Stellen. Diplomkurse für Direktions-Sekretärinnen und Hotel-Sekretärinnen.

Unterricht in einzelnen kaufmännischen Fächern und Hauptsprachen einschliesslich Korrespondenz nach Wahl. Deutsch für Fremdsprachige.

Individueller raschfördernder Unterricht. Abteilung für Erwachsene. **Tages- und Abendschule.**

Prospekte durch das Sekretariat:
Gessnerallee 32, Telefon 051 25 14 16

Ein idealer **Blumentopf-Untersatz**
aus **Grünglas** rund oder eckig

Bülach- Glas-Untersatz

Hausfrauen!

Schonen Sie Ihre Möbel, Gesimse und Böden! Der Glasuntersatz «Bülach» lässt keine Feuchtigkeit durch und verhütet somit die so ärgerlichen Wasserflecken. Durch die Innenrippen erlaubt er den Pflanzen den für ihr Gedeihen günstigen Luftzutritt von unten.

Durchmesser	8	10	12,5	15	17,5	20	25 cm
Fr.	—,50	—,60	—,85	1.—	1.40	1.70	3.—

Zu beziehen durch Haushalt- und Eisenwarengeschäfte, Gärtnereien, Samenhandlungen, Blumenläden usw.

Glashütte Bülach AG

Telephon 051 96 12 05

Institut auf dem Rosenberg St.Gallen

Schweizerisches Landschulheim für Knaben (800 m ü. M.)

Primar-Sekundarschule, Real-, Gymnasial- und Handelsabteilung. Spezialvorbereitung für Aufnahmeprüfung in die Handels-Hochschule St.Gallen, ETH und Technikum. Staatliche Deutsch-Kurse. Offiz. franz. und engl. Sprachdipl. Juli/Sept.: Ferien-Sprachkurse. Schülerwerkstätten. Gartenbau.

GRUNDGEDANKEN

1. Schulung des Geistes und Sicherung des Prüfungserfolges durch Individual-Unterricht in beweglichen Kleinklassen.
2. Entfaltung der Persönlichkeit durch das Leben in der kameradschaftlichen Internatsgemeinschaft, wobei eine disziplinierte Freiheit und eine freiheitliche Disziplin verwirklicht wird.
3. Stärkung der Gesundheit durch neuzeitliches Turn- und Sporttraining in gesunder Höhenlandschaft (800 m ü. M.)

Persönliche Beratung durch die Direktion:
Dr. Gademann, Dr. Reinhard, Dr. Laffmann

courant, on cherchait à le remplacer. Sans cet instrument-là ou un autre, un siècle comme le XVIII^e, essentiellement cosmopolite, tourné vers les spéculations scientifiques, économiques, politiques, n'aurait pu agiter les questions qui l'occupaient. C'était un besoin pour lui, de posséder un instrument de communication générale. Toutes les époques où fermentent des idées nouvelles, susceptibles de rayonner loin du centre où elles prennent naissance, en sont là. On l'avait bien vu au temps de la christianisation du monde ancien.

Au contraire l'esprit de nationalité, fort proche d'une sorte de patriotisme philologique, tel qu'on le vit se répandre en Allemagne, en Italie, au début du XIX^e siècle, est tout à fait défavorable à des abandons comme ceux dont on avait été témoin sous Frédéric II. Il arrive alors que la langue indigène apparaît comme une sauvegarde de la patrie. En ce cas le sentiment d'attachement s'exaspère et tourne à une passion exclusive contre laquelle rien ne saurait plus prévaloir. C'est là surtout ce qui amena en Europe lors du Premier Empire une sorte de révolte contre la langue française, menace pour les patries nées ou naissantes.

Il faut tenir compte ensuite de la répartition géographique de la population dans le pays de pénétration, de l'état des communications, etc. Il est bien évident que l'existence de centres d'où se répandra ensuite l'idiome importé, est très favorable à celui-ci. Un des obstacles à la diffusion en France même de la langue nationale dans des pays comme la Bretagne, aux hameaux disséminés, doit être cherché là, aussi bien que dans le caractère traditionnaliste des indigènes.

L'état social n'importe pas moins. L'existence de milieux scientifiques, littéraires, mondains surtout, assure une diffusion plus rapide, en raison du rayonnement de ces milieux. Dans des pays habitués à prendre et à suivre le mot d'ordre, cette autorité se trouve augmentée par des habitudes de docilité qui agissent en ces matières comme en d'autres. Des cours allemands ont été de véritables écoles de francisation qui, à défaut de doctrine, fournissaient des exemples et des modèles qu'on copiait de son mieux.

Enfin le développement culturel, suivant qu'il est avancé ou en retard, facilite ou entrave les progrès de la langue du dehors. Il n'est que d'opposer ce qui s'est passé en Russie à ce qui s'est passé en Espagne, ou en Angleterre, pour s'en rendre compte. Au temps de Catherine II, le génie russe s'était à peine éveillé. A une influence étrangère on n'eût pu opposer qu'une autre influence étrangère. Au contraire l'Espagne, fière de son passé, consciente d'avoir, moins d'un siècle auparavant, imposé aux

lettrés français la connaissance de sa langue et de ses chefs-d'œuvre, dressait, malgré la présence d'un roi français, ses souvenirs glorieux comme une barrière contre l'invasion. L'Italie, sans être encore un Etat, mais qui était une civilisation, faisait de même. L'Angleterre se reprenait et revenait à son génie national et à ses maîtres du jour, dont les idées inondaient l'Europe. Malgré des accidents individuels, la résistance ainsi fondée, était toute puissante.

*

La conclusion, très modeste, de cette étude, est la suivante.

L'extension d'une langue dans les pays étrangers s'explique moins par les mérites propres de la langue que par ceux de la culture dont elle est l'expression, et dont la valeur doit, non pas être estimée en soi et dans l'absolu, mais rapportée aux besoins et aux désirs des peuples chez qui elle est portée.

Encore cette conclusion n'est-elle valable qu'en ce qui concerne le passé, les besoins et les désirs de l'humanité pouvant être dans l'avenir considérablement réduits par l'existence et la divulgation d'un instrument de communication artificiel, sorte d'algèbre à l'usage des savants, des commerçants, etc. qui aurait l'avantage d'être un «invar» en même temps fixe et capable d'un développement systématique indéfini. On peut s'attendre à des événements linguistiques qui se traduiront de tout autre façon que ceux d'autrefois et dont le caractère et la nature même seront tout nouveaux.

AUS DEM WIRKEN DER PRIVATSCHULEN

Der Ausbau der Buchhaltung für Internatsschulen

Der Zentralvorstand des Verbandes Schweiz. Erziehungsinstitute und Privatschulen hat eine spezielle Kommission beauftragt, geeignete Vorschläge auszuarbeiten, um das Rechnungswesen und die Buchhaltung der Privatschulen den neuzeitlichen Ansprüchen anzupassen. Bezweckt wird die Aufstellung einheitlicher Richtlinien in der Buchhaltung.

Mit diesen Bestrebungen folgt sie den Bemühungen anderer Fachverbände, die für einzelne Branchen bereits Einheitskontenpläne aufgestellt haben, welche für die Vergleichbarkeit von Betriebsergebnissen sehr wertvoll sind. In der Schweiz ist auf Veranlassung des Schweizerischen Gewerbeverbandes ein Normal-Kontenplan für Gewerbebetriebe erschienen. Ebenfalls die Hotellerie verfügt über einen Normal-Kontenplan, der weitgehend an die Besonderheiten dieses Wirtschaftszweiges angepaßt wur-